

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

EN CE PREMIER MAI,
OPPRIMÉS, CLAMEZ VOS DROITS !

La journée du 1^{er} Mai

La journée du Premier Mai a un caractère essentiellement ouvrier. Elle doit ce caractère à ses origines et au but qu'elle se propose.

C'est au Congrès de la Fédération nationale des Syndicats, tenu à Bordeaux, du 28 octobre au 4 novembre 1888 — trente-huit ans déjà ! — qu'il en fut question pour la première fois (1).

Cette idée fut acceptée à l'unanimité et transmise, par une circulaire explicative à tous les Syndicats de la Fédération, qui lui firent le meilleur accueil.

Quelques mois après, le Congrès socialiste international (Paris 14-21 juillet 1889) adoptait la résolution suivante : « Il sera organisé une grande manifestation à date fixe, de manière que, « dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, « les travailleurs mettent les pouvoirs « publics en demeure de réduire légalement à huit heures la journée de travail et d'appliquer les autres résolutions du Congrès international de Paris. »

Cette résolution ne fixait aucune date ; elle ne portait pas que la manifestation dut se renouveler chaque année.

La journée du Premier Mai était née. Si la date du Premier Mai a été choisie, de préférence à toute autre date, c'est que, dans son Congrès de 1888, la Fédération américaine du Travail avait désigné ce jour-là pour un mouvement, sous forme de grève, en faveur de la réduction de la journée de travail à huit heures.

On sait quel horrible drame se déroula à Chicago, au cours de cette grève monstre et on sait que, bien qu'innocents des faits qui leur furent imputés, sept de nos camarades anarchistes — les martyrs de Chicago — payèrent de leur vie les responsabilités que la justice de classe des capitalistes américains fit peser sur eux.

C'est ainsi que le Premier Mai devint la journée du Proletariat international.

Au cours des premières années, cette journée revêtit une ampleur remarquable et garda son allure de combat et de revendications nettement révolutionnaires.

A Fourmies, à Vienne, à Clichy, un peu partout, les travailleurs molestés par la police et brutalisés par la troupe, firent preuve d'une belle vaillance et, refusant de suivre les mots d'ordre des endormeurs et des précheurs de calme à tout pris : politiciens qui eussent voulu faire servir les démonstrations ouvrières de cette journée à leurs visées ambitieuses et démagogiques, ils entrèrent en collision avec la force armée et inspirèrent à la bourgeoisie capitaliste et au Gouvernement, son fondé de pouvoirs, une terreur salutaire.

Malheureusement, en maints pays et en maintes villes, les partis politiques prirent la direction de cette journée qui, d'année en année, dégénéra. L'enthousiasme, l'effervescence, l'élan du début s'apaisèrent et, peu à peu, disparurent sous l'influence pernicieuse des partis social-démocrates qui, en France, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Suède, en Autriche et ailleurs, se rapprochèrent à la longue du pouvoir, s'éloignèrent des masses travailleuses et imprimèrent à la journée du Premier Mai un caractère de plus en plus politique et légal.

Plus de manifestations tumultueuses dans la rue, plus de revendications

Le Calvaire du Travailleur



Qu'attends-tu, prolo, pour laisser tomber ton fardeau ?

énergiquement appuyées sur des masses en mouvement, agitées, frémissantes, résolues. Un chômage de vingt-quatre heures avec pointage de cartes, des réunions en vase clos, des discours à l'eau de rose, des requêtes timides et humblement présentées, des revendications de détail ; là et là, quelques cortèges de manifestants bien sages, défilant en colonnes ordonnées : musique en tête, bannières corporatives et drapeaux de Parti déployés, chantant sans entrain ni conviction « L'Internationale » ; tous processionnant sous la surveillance des « hommes de confiance » désignés par les organismes respectifs, sous la protection de la flicaille et de l'armée et sous l'œil envieux et amusé des quelques milliers de badauds qui sont toujours prêts à former la haie sur le passage d'un cortège quel qu'il soit ; les commerçants, tranquilles, sur le pas de leurs boutiques, les bistrots à leur comptoir et les enfants « sages » conduits à ce spectacle par leurs parents tout heureux de leur offrir ainsi une récompense moins coûteuse et plus rare que le cinéma.

Voilà ce qu'est devenue depuis quelques années, cette fameuse journée du 1^{er} Mai !

Et, pourtant, le Premier Mai devrait, pour conserver sa signification propre, être une journée d'action ouvrière et de combat social.

Cette journée devrait, tous les ans, rappeler aux travailleurs de tous les pays que chacun d'eux, dans le coin qu'il occupe, doit être prêt à défendre ses droits, à exprimer clairement ses revendications, à les présenter au patronat, sous la forme d'une mise en de-

meure sérieuse, décisive : elle devrait rappeler aux militants que, au dessus des oppositions de tendances et des distinctions de frontières, tous les prolétaires forment, quel que soit le métier et quel que soit le salaire, une seule et vaste famille dont tous les membres sont étroitement solidaires et doivent être unis, puisque, d'un bout de la terre à l'autre bout, ils sont tous courbés sous le même joug, spoliés par la même exploitation, exposés aux mêmes vicissitudes, condamnés aux mêmes privations, voués à la même insécurité, victimes des mêmes iniquités sociales.

Voici venir le Premier Mai 1926. Que sera-t-il ? Calme ou agité ? Portera-t-il la marque d'une classe ouvrière virile et consciente, ou le sceau d'un prolétariat sans lucidité et sans énergie ? Indiquera-t-il un recul ou un progrès au sein de la masse qui produit ?

Je ne me risquerai pas au jeu facile mais hasardeux des pronostics.

Je me borne à appeler l'attention des lecteurs sur l'extrême importance des circonstances que nous traversons. Jamais peut-être ils ne se trouvèrent en présence d'événements aussi graves et à la veille de conjonctures plus redoutables : c'est la vie de plus en plus chère et les salaires de moins en moins suffisants ; c'est la journée de huit heures à peu près annulée : ce sont les impôts de plus en plus écrasants ; c'est l'offensive patronale de jour en jour plus audacieuse et plus violente : c'est la finance imposant ses solutions aux Parlements et aux Etats ; c'est la guerre menaçant à nouveau de ravager, de dévaster, de détruire et de déclamer : c'est le hideux

Fascisme imposant son régime d'étouffement, de violence et de terreur.

L'œuvre de réaction et de mort qui poursuivent les dirigeants peut être paralysée, arrêtée et même anéantie par l'action du prolétariat, à la condition que celle-ci soit de combat énergique et sans restriction.

La journée du Premier Mai 1926, si les travailleurs le veulent, peut obliger à réfléchir, sinon faire reculer les puissances d'argent qui dominent actuellement les destinées humaines. Il dépend des ouvriers de tous les pays d'obtenir ce résultat.

S'ils font preuve, ce jour-là, d'entente et de résolution, ils peuvent beaucoup.

Auront-ils le sens exact et profond des dangers que courrent, aujourd'hui plus qu'hier et que courront sans doute demain plus qu'aujourd'hui leur bien-être et leur liberté ?...

Peut-on l'espérer ?

Sébastien Faure.

Le procès Clerc et Bernardon

Point n'était besoin pour nous de ces longues audiences mouvementées pour nous faire une opinion sur les réelles responsabilités du fascisme dans l'affaire de la rue Damrémont.

Dès le lendemain de cette nuit sanglante nous avons émis très nettement notre sentiment.

Mais les jurés qui, jusqu'ici, ne furent renseignés que par la grande presse qui, du Petit Parisien au Quotidien, jetaient une fausse clarté sur ces événements, les jurés auront eu tout le loisir d'être éclairés à souhait par les déclarations des multiples témoins.

Car il nous faut bien quand même sou-

igner l'attitude ignoble qu'eut le journal de Pierre Bertrand dans les jours qui suivirent cette affaire, il faut se rappeler les articles infects et suant la peur du leader littéraire du bloc des gauches pour comprendre pourquoi il ne réservé que peu de place dans ses colonnes.

Au fur et à mesure que se poursuivent les débats, apparaît irréfutablement la provocation fasciste dans toute son ignominie.

Les jurés ont entendu longuement développer la façon dont fut organisée et comment se passa cette réunion.

Ils ont la preuve irréfutable que la bande des adversaires ne puissent prendre la parole, que toutes les centaines étaient solidement armées et prêtes à supprimer tous ceux qui auraient eu des velléités d'opposition.

Aussi peuvent-ils comprendre sans peine ce qui s'est passé à la sortie de cette soirée où les orateurs de toutes tendances purent parler malgré les hordes d'Aymard.

Voyant que le populo n'était pas docile à leurs suggestions, ils tentèrent une bagarre. Des coups de feu furent tirés dans la nuit, des blessés et des morts furent relevés sur le pavé sanglant.

Quels sont les assassins ? Ceux qui provoquèrent et mirent tout en œuvre pour que leur lieu cette bagarre.

Les jurés doivent avoir compris dès maintenant que Clerc et Bernardon ne sont que parce qu'un mouvement de peur et aussi un bas calcul politique ont voulu faire supporter tout le poids des meurtres sur les communistes.

S'ils veulent se prononcer, non en hommes de parti, mais en hommes tout couru (ce qui est plus beau), s'ils veulent manifester enfin qu'ils n'ont rien de commun avec les imitateurs français de l'assassin Mussolini, s'ils veulent en toute indépendance d'esprit montrer qu'ils ont compris quels sont les seuls coupables de la fusillade de la rue Damrémont, ils acquitteront Clerc et Bernardon.

Le Libertaire.

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an.... 15 fr.	Un an.... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 11 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc. Paris (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

NE SOYONS PAS FATALISTES!

Syndicat Unique du Bâtiment et des Travaux-Publics de la Seine

1^{er} MAI 1926

GRAND MEETING

à 9 heures, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Tous les adhérents du S.U.B., tous les syndicalistes, tous les travailleurs syndiqués ou non se rendront en masse à la Bourse du Travail.

SYNDICAT AUTONOME DES METAUX

Le 1^{er} Mai, tous au Meeting du S.U.B., à la Bourse du Travail.

1886-1926

PROPOS d'un PARIA

Il atteint un des objectifs jalonnant le chemin du progrès, de la liberté et du bien-être, ne doit jamais perdre de vue que les améliorations obtenues ne sauraient être définitives et seront toujours sujettes à un retour en arrière, tant que la direction sociale sera entre les mains des castes privilégiées.

Revendications partielles et corporatives, réformes diverses, soit, c'est une lutte indispensable. On ne doit rien négliger. Mais pour qu'elles ne soient plus à la merci d'un retour offensif, d'une catastrophe provoquée plus ou moins consciemment par les maîtres, il faut que l'organisation économique de la société passe des mains des maîtres à celles des producteurs.

Plus que jamais, le syndicalisme, ayant compris l'enseignement des faits, se doit de propager inlassablement sa doctrine sociale, de travailler ardemment, intellectuellement et matériellement, à l'avènement de la société nouvelle.

G. Bastien.

Si nous reparlions d'amnistie ?

A l'occasion du premier mai, sachons profiter des meetings et des réunions pour rappeler au monde ouvrier qu'il y a encore des malheureux qui souffrent dans les prisons de notre « pays de liberté ».

Certains « purs » diront peut-être que ce n'est pas très anarchiste de réclamer l'amnistie, mais tant pis ! Allons-y quand même ! car ceux qui attendent après seront certainement de mon avis.

Il ne faudrait pas croire que l'amnistié du cartel des gauches a sorti tout le monde des prisons. Gaston Rolland, Cottin, Bouvet et quelques autres nous ont été rendus. Mais Taillat, Bonomini, et bien d'autres encore, sont toujours dans leurs cachots. Dieudonné est toujours à la Guyane, lui qui ne fut pourtant rien dans l'affaire des « bandits tragiques », mais qui fut simplement arrêté et inculpé d'après les racontars d'un mouchard amateur nommé Blanchet qui, d'ailleurs, ne l'emporta pas « au paradis », car il fut exécuté quelques jours après.

Et les déserteurs ? et les insoumis de la guerre du droit sont-ils tous amnistiés ? Non pas ! j'en connais pour ma part un grand nombre qui ne sont pas compris dans la dernière « caricature » d'amnistie. Il y a ceux qui en ont « joué un air » devant ce que les bourgeois appellent « l'ennemi ».

Il y a également ceux qui n'ont pas trois mois « d'assassinat », c'est-à-dire trois mois de front.

Puis, enfin, il y a les insoumis de toutes catégories, ceux qui par exemple en 1914 se trouvaient à « l'étranger » et qui y sont restés. Et combien d'autres cas que nous ne connaissons pas ? Les inconnus, les anonymes de toutes sortes, ceux qui n'ont personne pour s'occuper d'eux, ceux qui n'ont pas de « piston », ni assez d'argent pour « acheter » leur libération. Que ces « abandonnés » par les « hommes gens » sachent que les anarchistes ne les oublient pas. Soyons donc leur porte-parole. Le fascisme s'approche de plus en plus et deux révolutionnaires Clerc et Bernardon, deux victimes, en attendant d'autres, sont entre les pâtes des chats-fourrés. Qu'allons-nous faire pour les sortir ? Agissons pour les uns comme pour les autres.

Assistons à toutes les réunions organisées par les partis politiques divers. Clamons notre volonté de libérer les victimes du régime capitaliste. Ne « lâchons » pas les responsables tant que nous n'aurons pas obtenu « gain de cause ». « Pas de liberté de parole » pour les parlementaires tant que nos malheureux camarades seront dans leurs bagnes.

Camarades de l'Union Anarchiste de Paris et de province, commençons une agitation sérieuse, nous serons certains d'être suivis, même par ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. En attendant le jour où le peuple sera assez conscient pour nous aider à démolir les prisons, essayons déjà aujourd'hui de prendre un « compte » en attendant... mieux.

Le Gars de Bezons.

NOUS NE NOUS TAIRON PAS

Tous les lecteurs du *Libertaire* ont été profondément émus par l'article que nos camarades russes : Fléchine, Molly Stimer et Voline, ont publié dans le dernier numéro, en première page, sous ce titre : « Nous ne nous tairon pas ».

Ces camarades ont eu raison de faire connaître à tous la cruauté systématique des traitements infligés, en Russie, aux syndicalistes révolutionnaires et anarchistes qui y sont emprisonnés ou déportés.

Il est courageux de leur part de dévoiler ces faits abominables. Ce serait, de la nature, une lâcheté que de ne point nous associer à leurs protestations indignées. Ce serait, pour nous, une honte sans nom.

Nous rejoignons donc au leur le cri de notre conscience révoltée.

Et nous faisons appel aux communistes de ce pays que le silence ou les mensonges de leurs chefs ont pu abuser.

Les voilà mis, ces camarades, en face de nous, de dates, de faits précis, qu'il est possible de vérifier. Nous leur demandons instantanément de s'y intéresser et d'exiger un aveu ou un démenti.

Il n'est pas possible que le fanatisme, ait desséché leur cœur, au point qu'ils restent indifférents à de telles révélations. Il n'est pas possible que par leur silence, deviennent inexcusables, ils se fassent les complices d'aussi monstrueuses atrocités.

Qu'ils parlent, qu'ils agissent, qu'ils demandent et, s'il le faut, qu'ils exigent des explications nettes et précises.

Quant à nous, comme nous amis Fléchine, Molly Stimer et Voline, nous ne nous tairon pas, nous ne pouvons pas nous taire.

Sébastien Faure.

Économie et Politique

Il m'est tombé entre les mains un tract de l'Union départementale Unitaire des Syndicats ouvriers de la Sarthe, qui dresse un tableau, indicatif du coût de la vie calculé pour un ménage avec un enfant de 1 à 4 ans.

Lorsque j'ai lu ce tableau et apprécié les prix qui y figuraient, j'ai cru qu'il n'était pas d'actualité et qu'il datait au moins d'avant 1914. Erreur profonde ! ces calculs ont été établis, comme l'indique ledit papier, le 15 février 1926 par les soins de l'U.D.U.S.O.S.

Ménagères, vous qui êtes tous les jours aux prises avec les difficultés qu'entraîne la vie chère, vous qui connaissez et subissez l'ascension vertigineuse des denrées, vous pourrez comparer et commenter tout à votre guise les chiffres sur lesquels se sont basés les « as » de la C.G.T.U. pour établir un barème des dépenses indispensables à la vie d'une famille.

Loyer annuel Fr. 650 »

— Est-ce possible, 650 francs ? A ce prix, le logement doit être plutôt restreint ! Où les loyers, dans la Sarthe, ne sont vraiment pas chers, en comparaison de ceux de Paris et de sa banlieue.

Le père, qui est ouvrier et qui use ses forces par le travail souvent pénible qu'il produit, n'aure pas une quantité de vin bien lourde à absorber.

Impôt Fr. 192 25

Sur ce point, admettons et passons...

Pain : 3 livres par jour (2,85 x 365) 1.040 25

Ici, permettons-nous d'ajouter qu'il ne faut pas être gros mangeur. L'enfant n'aura pas droit à de bœufs grosses tartines de confiture.

Vin ou cidre, par jour 1 fr. 50 (x 365) 547 50

C'est excessif, même pas le prix d'un litre de vin par jour pour les deux repas.

Le père, qui est ouvrier et qui use ses forces par le travail souvent pénible qu'il produit, n'aure pas une quantité de vin bien lourde à absorber.

Viande ou poisson, 20 fr. par se-

maine (20 x 52) Fr. 1.040 »

Cette fois, de qui se moque-t-on ? La viande est peut-être considérée comme un luxe et non comme une nécessité par les fromagistes de la C.G.T.U.

Si la famille suit ce régime longtemps, il est à craindre qu'elle ne soit pas souvent rassasiée et qu'elle devienne anémique ou qu'elle tombe tuberculeuse.

Lapins et volailles, 4 fr. par mois (4 x 12) Fr. 48 »

C'est sans doute pour acquérir la dépouille du gibier ou de la volaille, et non son contenu, qu'ils donnent ce prix-là.

Car, avouez-le donc, c'est juste le prix d'une peau de lapin.

Légumes frais, 5 fr. par semaine (5 x 52) Fr. 260 »

Légumes secs, 5 fr. par semaine (5 x 52) Fr. 260 »

Mais, c'est la famine que l'on veut pour cette famille !

Beurre, saindoux, huile, 8 fr. par semaine (8 x 52) Fr. 416 »

Ca n'est vraiment pas du beurre dans les épaissons.

Café, chocolat, sucre, confiture, 7 fr. par semaine (7 x 52) Fr. 364 »

Tout juste pour son café au lait sucré, le goûte ne croquera pas souvent de chocolat.

Lait, œufs, fromage, 8 fr. par semaine (8 x 52) Fr. 416 »

Adieu, veaux, vaches, cochons...

Non ! je veux dire canembeau, petit-suisse, crème fraîche.

Car il n'y a même pas de quoi acheter un litre de lait par jour !

Blanchissage, raccommodage, 2 fr. 50 (x 52) par semaine (2,50 x 52) Fr. 416 »

Mais, y pensez-vous ? Et l'échafaud du fils, etc. Et le savon et l'eau de javel pour la lessive ?

Ca dépasse de beaucoup le prix indiqué.

Chaufrage, éclairage annuel ... Fr. 500 »

Le charbon et le pétrole sont compris dans cette somme. Le pétrole, qui vaut à lui seul plus de 10 francs le bidon.

Même si le chauffage et l'éclairage se font à l'électricité ou au gaz, croyez-vous que la prévision est suffisante ?

Ceux qui ont créé ce barème sont des inconscients. Comment voulez-vous qu'ils entrent dans de pareils détails.

Toilette : coiffeur (barbe, coupe de cheveux), savon toilette, 13 fr. par mois (4 x 12) Fr. 456 »

Quant aux bains, ils y inscrivent bien le mot, mais n'y ajoutent aucune somme.

C'est sans doute superflu de prendre un bain de l'avis des bolchevistes. Les ouvriers n'y ont pas droit, c'est bon pour les riches.

Chaussures : Homme, 2 paires Fr. 450 »

» Femmes, 1 paire Fr. 80 »

» Enfant, 1 paire Fr. 50 »

Pourquoi deux paires pour Monsieur et une seule pour Madame ? Et lorsque la femme sera dans l'obligation de faire ressembler ses chaussures, avec quoi marchera-t-elle ?

Vêtements de travail et de sortie et coiffure :

Homme par an Fr. 500 »

Femme par an Fr. 400 »

Enfant par an Fr. 100 »

Linge de toute sorte Fr. 500 »

Décidément l'on voit bien que ce travail a été accompli par des hommes.

Pour plusieurs causes. La première, c'est qu'ils tirent la meilleure part pour eux du budget familial.

La seconde, c'est que je ne crois pas une femme capable d'engendrer de semblables imprécisions en la matière.

Croyez-vous qu'à l'heure actuelle un homme ou une femme voulant s'habiller, peut-être pas élégamment, mais convenablement et proprement, puisse s'en tirer avec 400 ou 500 francs par an ?

Enfin le total des dépenses dans une année s'élève à la somme « fantastique » de 7.800 francs. Quelle vie miséreuse l'on doit mener pour ne pas dépasser ce chiffre. Comme l'exprime à la fin ce tract, ne sont pas compris dans ce total les tabacs, journaux, correspondances, voyages, soirées, sociétés ou syndicats, etc. (en effet beaucoup d'etc.)

Et ils osent appeler cela vivre. Lorsque ce n'est que végétarisme comme des brutes, croupie dans la misère, en se privant évidemment de l'indispensable et du superflu.

Supposons-ils par hasard apporter du bien-être aux familles ouvrières de la région en déposant entre les mains des rapaces de la Chambre Syndicale Patronale du Mans et de la Sarthe, un bordereau de salaires pour toutes les corporations et en accord actuel avec le coût de la vie, tel qu'il le comprend dans le tableau ci-dessus.

Et c'est ce fameux Brou, de la Fédération du Bâtiment, qui défend ce point de vue dans un grand meeting qui eut lieu au Mans. Comment Brou a-t-il pu soutenir un semblable cahier de revendications (même minimum), alors qu'il sait parfaitement bien que les patrons ont toujours tendance à diminuer sur les revendications ouvrières ; et qu'il juge lui-même insuffisant puisqu'il accepte le salaire de secrétaire général de la Fédération Unitaire du Bâtiment qui dépasse largement ce qu'il pense acceptable pour les ouvriers de la Sarthe.

La question est posée. Que va répondre Brou qui est un des propagateurs de l'échelle mobile et du salaire franc-or ?

Liv. FERRER.

Les anarchistes se répètent souvent, parce que leurs idées ne sont pas comprises tout de suite, les cervaux étant vides ou épuisés. La propagande libertaire produira d'excellents fruits si les compagnons savent éclairer la lanterne d'autrui, après avoir allumé la leur, c'est-à-dire s'ils ont su jeter le bon grain de la pensée dans les esprits en friche.

Depuis de nombreux siècles l'humanité est coupée en deux : d'un côté les exploitants, de l'autre les exploités. Dans l'atmosphère paradisiaque du luxe, de la paix, de l'oisiveté dorée, les bourreaux du peuple étaient leur cynisme et leur brutalité.

En bas, dans les sombres régions du travail, du salariat, les multitudes servent, ignorant et aveugles, crèvent au service des maîtres. Ceux-ci gouvernent et sabrent sans pitié les prolétaires à genoux, ou les affament systématiquement.

Au nom de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, les défenseurs de toutes les richesses avilissent, démoralisent et pillent leurs victimes, les pauvres, les classes inférieures !

Celles-ci subissent leur sort avec une bouleversante résignation. Le rôle qu'elles jouent, elles le trouvent très naturel.

Nous sommes donc au leur le cri de notre conscience révoltée.

Et nous faisons appel aux communistes de ce pays que le silence ou les mensonges de leurs chefs ont pu abuser.

Les voilà mis, ces camarades, en face de nous, de dates, de faits précis, qu'il est possible de vérifier. Nous leur demandons instantanément de s'y intéresser et d'exiger un aveu ou un démenti.

Il n'est pas possible que le fanatisme, ait desséché leur cœur, au point qu'ils restent indifférents à de telles révélations. Il n'est pas possible que par leur silence, deviennent inexcusables, ils se fassent les complices d'aussi monstrueuses atrocités.

Qu'ils parlent, qu'ils agissent, qu'ils demandent et, s'il le faut, qu'ils exigent des explications nettes et précises.

LE PREMIER MAI

Le Premier Mai est un jour révolutionnaire, un anniversaire qui évoque l'action, qui rappelle le sacrifice et qui donne l'espoir pour demain. Ces sentiments-là doivent être nôtres et nous devons les faire partager par la grande partie de la classe ouvrière et par les éléments qui entrevoient un mieux-être social.

Le Premier Mai est une date glorieuse pour le prolétariat. Nous devons en continuer la tradition pour entretenir le feu sacré et préparer des jours meilleurs.

LA GENÈSE

L'origine du Premier Mai est liée à la revendication des 8 heures.

En 1829 et 1830, en Angleterre, dans les comtés du Sud, il y eut des révoltes paysannes contre les grands fermiers, avec bris de machines, incendies de meules. La répression fut sévère. Une commission royale à Londres fut appelée à juger plus d'un millier de prisonniers.

En 1832, à Chicago, grève pour obtenir la journée de 10 heures.

En 1833, 20.000 tailleurs firent la grève à Londres pour obtenir la diminution des heures de travail.

En 1834, les tisseurs anglais cessèrent le travail pour revendiquer les 8 heures. Le Bâtiment de Londres entra aussi en lutte. Dix-sept ouvriers tanneurs furent emprisonnés « pour crime d'avoir abandonné le travail sans l'achever ». Six ouvriers agricoles de Dorchester furent frappés de 30 années de déportation pour adhésion à une « société illégale » (syndicat).

Le prolétariat anglais ne se laissa pas intimider. Il riposta, par une grande démonstration (la première) dans les rues de Londres. Cent mille ouvriers manifestèrent.

Le 12 octobre 1843, premier congrès ouvrier à New-York, réunissant tous les courants d'émancipation qui cherchaient leur voie.

En 1847, vote de la loi de 10 heures en Angleterre, résultat d'une action continue des masses. La République des Etats-Unis réduisait, à la même époque, la journée de 14 heures à 11 heures.

Le 20 août 1866, congrès de Baltimore. Les travailleurs abandonnent les partis bourgeois libéraux et fondent le parti ouvrier, à tendance socialiste et anarchiste.

En 1869, les ouvriers de Chicago et d'autres Etats avaient imposé la journée de 8 heures à beaucoup d'établissements.

En 1870-71, des ouvriers allemands émigrés aux Etats-Unis jetaient les bases de l'Association internationale des travailleurs.

Le 13 janvier 1872, plus de 100.000 chômeurs manifestèrent dans les rues de New-York.

En 1880, fondation de la Fédération des Travailleurs des Etats-Unis et du Canada.

En octobre 1884, cette Fédération préparait les masses à une première grève pour le Premier mai 1886, afin de conquérir la journée de 8 heures.

PREMIER MAI 1886

Au début de 1886, à Chicago, il y eut grève à l'usine Mac-Cormick et 1.200 ouvriers furent congédiés. L'*Arbeiter Zeitung* (journal des ouvriers) convoqua une réunion en faveur des renvoys ; tous les soirs, des meetings avaient lieu. Le Gouvernement avait mobilisé 400 policiers armés, et les p'trons 300 également armés.

Le dimanche précédent le 1^{er} mai, une manifestation de 25.000 personnes conspuait les policiers et les patrons.

Le 3 mai, la police fusillait les ouvriers à bout portant devant l'usine mise à l'index. Les militants de l'*Arbeiter Zeitung* proclamaient l'insurrection et convoquaient la population ouvrière dans la nuit du 4 au 5. Un meeting de 15.000 personnes eut lieu sur une place et se dispersa après une intervention pacifique du maire de Chicago. Quand ce dernier fut parti et qu'il ne resta plus de 200 personnes sur la place, les gendarmes survinrent et tirèrent sur le peuple. Une bombe fut jetée sur les policiers, en tua sept et en blessa une soixantaine. Deux mille ouvriers furent arrêtés par la

suite, parmi lesquels les militants Spies, Fielden, Neebe, Schwab, Ling, Fischer, Engels ; Parsons, qui avait réussi à se soustraire, vint au tribunal, le 17 mai, réclamer sa part de responsabilité. Ils furent tous condamnés à être pendus ; Neebe, Schwab et Fielden virent leur peine commuée en prison perpétuelle.

Spies, Fischer, Engels, Parsons furent exécutés le 11 novembre 1887. Ling s'était suicidé avec une cartouche de dynamite dans la bouche.

Six ans après, le procès était révisé avec des conclusions de complète innocence en faveur des condamnés. Les trois survivants, Schwab, Neebe et Fielden, furent libérés sans conditions le 26 juin 1893.

Puis, les présidents de la République, Lincoln d'abord, Mac Kinley ensuite, furent exécutés par les anarchistes.

Le trop court résumé sur les martyrs de Chicago et sur l'origine du 1^{er} mai laisse toujours une impression vivante d'action, autrement réconfortante que la phraséologie décevante de notre époque. Le sacrifice d'outre-Atlantique suscite le réveil dans le monde entier.

EN 1890, A VIENNE

A Vienne (Isère), en avril 1890, les syndicats, les groupes socialistes et libertaires décidèrent de chômer, le 1^{er} mai, de manifester et de revendiquer les 8 heures.

Des réunions furent faites un peu partout. Dans la semaine qui précéda le 1^{er} mai, Louise Michel et Tennevin firent vibrer 4.000 travailleurs à une réunion, salle du Théâtre.

Le 1^{er} mai, les usines sont silencieuses. Il y a 8.000 chômeurs et chômeuses à la réunion où Pierre Martin fit le procès des exploiteurs de toute sorte. A la sortie, bataille avec les policiers ; les ouvriers arboreront les drapeaux rouges et noirs et s'emparent de l'usine Brocard. Les militants distribuent gratuitement 400 mètres de drap aux plus nécessiteux. Le tisseur pouvait enfin s'habiller avec le beau tissu qu'il avait fabriqué.

Il y eut 20 arrestations, dont Pierre Martin, Tennevin, Buisson, qui furent condamnés aux Assises de Grenoble, à trois ans, deux ans, un an de prison. Bardin eut 10 ans par défaut. Tous les autres accusés furent acquittés, grâce à Pierre Martin, qui revendiqua pour lui seul la responsabilité des faits reprochés.

EN 1891, A CLICHY

Le 1^{er} mai 1891, à deux heures de l'après-midi, une centaine de compagnons libertaires se proposaient de se rendre en cortège, de Levallois à Clichy, où le matin, des drapeaux noirs avaient été accrochés aux fils des P.T.T. Il y eut bagarre avec les agents.

Après ce premier incident, quinze camarades sont assaillis dans un débit de vins à Clichy, où ils chantaient la « Carmagnole ». Les policiers tirent des coups de feu et les assiégés se défendent. Trois militants : Decamps, Dardare, Léveillé, sont emmenés au poste et brutalisés toute la soirée. Quatre mois après, ils passaient aux assises. Decamps eut cinq ans, Dardare, trois ans, Léveillé fut acquitté. L'avocat était M^{me} Lagasse.

La Bataille de Clichy, comme on l'appela alors, souleva de colère les meilleurs libertaires. Les militants de l'époque assurèrent que Ravachol se présenta comme vendeur. Puis, il y eut Emile Henry, Vailant, etc.

... ET A FOURMIES

Les ouvriers de l'usine « Le Fourneau » se mettaient en grève à la fin d'avril pour une augmentation de salaires. Le 1^{er} mai, cinq à six cents grévistes essayaient de déboucher leurs camarades de l'usine similaire « La Sans-Pareille », et il y eut huit arrestations. C'était aussi le tirage au sort.

Les conscrits et les jeunes filles avaient, suivant la coutume, été chercher du gui et des branches de chêne dans les prés et dans les bois. Un conscrit, Giloteaux, sort un drapeau et va réclamer les prisonniers. Les autres conscrits le suivent, ainsi que les jeunes filles. La population se mêle au cortège. Les femmes chantent avec des fleurs sur les bras : « C'est nos hommes qu'il nous faut ! »

A cinq heures, sans sommation, les fusils Lebel couchent 80 personnes sur le

sol.

Deux mille ouvriers furent arrêtés par la

suite, parmi lesquels les militants Spies, Fielden, Neebe, Schwab, Ling, Fischer, Engels ; Parsons, qui avait réussi à se soustraire, vint au tribunal, le 17 mai, réclamer sa part de responsabilité. Ils furent tous condamnés à être pendus ; Neebe, Schwab et Fielden virent leur peine commuée en prison perpétuelle.

Spies, Fischer, Engels, Parsons furent exécutés le 11 novembre 1887. Ling s'était suicidé avec une cartouche de dynamite dans la bouche.

Six ans après, le procès était révisé avec des conclusions de complète innocence en faveur des condamnés. Les trois survivants, Schwab, Neebe et Fielden, furent libérés sans conditions le 26 juin 1893.

Puis, les présidents de la République, Lincoln d'abord, Mac Kinley ensuite, furent exécutés par les anarchistes.

Le trop court résumé sur les martyrs de Chicago et sur l'origine du 1^{er} mai laisse toujours une impression vivante d'action, autrement réconfortante que la phraséologie décevante de notre époque. Le sacrifice d'outre-Atlantique suscite le réveil dans le monde entier.

1^{er} mai 1919, la guerre est finie et des grèves éclatent pour réclamer cette insaisissable journée de 8 heures.

1^{er} mai 1920, la classe ouvrière s'affirme. Les services publics sont en grève comme les autres corporations. Le Parlement vote la loi de 8 heures.

1^{er} mai 1922, une manifestation ouvrière est chargée par la police. Un jeune ouvrier se défend et blesse deux flics. Ce camarade, Taulle, est condamné à 10 ans de réclusion. Il est encore en prison.

1^{er} mai 1926

1^{er} mai 1926, que seras-tu ? Tu ne seras peut-être pas aussi brillant que certains de tes devanciers. Mais ne désespères pas.

L'orage de la guerre maudite disparaît peu à peu. Les brouillards de la division sont de moins en moins épais et ils devront bientôt céder la place à une atmosphère claire et harmonieuse, surtout si les bons bougres de tous les horizons aident un peu le Soleil de l'Unité dans sa marche réconfortante.

Travaillons, camarades, pour que le 1^{er} mai 1926 soit un rapprochement sincère entre tous les travailleurs. Communions dans un même idéal de bonheur universel. Puissons dans le passé, pour nous inspirer des glorieuses vertus de nos martyrs ; ne soyons pas fiers du présent ; améliorons-le pour préparer l'avenir.

B. Broutchouk.

UNION ANARCHISTE

AUX ADHÉRENTS INDIVIDUELS DE L'U. A.

Pour satisfaire à de nombreuses demandes, le Comité d'Initiative a décidé de faire parvenir chaque semaine aux adhérents individuels, trop éloignés d'un groupe pour assister aux réunions, les comptes rendus des travaux du Comité. En conséquence, tous ceux qui adhèrent à l'U. A., c'est-à-dire tous ceux qui ont versé leur cotisation annuelle ET QUI NE PEUVENT ADHÉRER A UN GROUPE sont priés de faire connaître leur adresse au secrétaire de l'U. A. C'est là un bon moyen de resserrer les liens et de développer l'esprit d'organisation.

LA FÊTE ET LA TOMBOLA DU 23 MAI

Le dimanche 23 mai se déroulera à Garches la fête de l'Union Anarchiste. A cette occasion, une grande tombola est organisée. Le prix du billet est fixé à 1 fr. 50. Parmi les lots, signations : une bicyclette, qui remplace le poste de T.S.F. ; l'Encyclopédie Anarchiste (valeur 45 francs) ; le Larousse Universel (valeur 250 francs) ; de nombreux livres et des objets très utiles. Tous les lecteurs du « Libertaire » vont posséder un billet, ce sera là un moyen d'aider la propagande. Quelques groupes de province ont déjà reçu des carnets de billets, nous espérons qu'ils nous renverront les souches avant le 15 mai. Les autres groupes qui en désirent sont priés de faire leur commande d'urgence. Les lecteurs du « Libertaire » qui désirent un billet sont priés de joindre à leur demande un timbre pour la réponse.

Camarades, en prenant un billet, vous aidez efficacement notre chère propagande.

On trouvera des billets aux librairies 9, rue Louis-Blanc et 72, rue des Prairies. Les groupes de Paris et de province en auront à la disposition des lecteurs le jour de leur réunion. (Consultez la dernière page des convocations.)

LE CONGRES

Toutes les réponses ne sont pas encore parvenues. Nous demandons aux retardataires de répondre s'ils choisissent Clermont-Ferrand ou Paris.

100.000 PAPILLONS !

L'Union Anarchiste a édité 100.000 papillons destinés à la propagande générale et à la diffusion du « Libertaire ». Ils seront laissés aux groupes au prix de 12 francs le mille (franc). Que tous en fassent une commande.

Adresser la correspondance de l'U. A. à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

parés de nous et de notre affaire. On leur imputa la résistance armée dont j'ai parlé plus haut. Ils furent tous les deux condamnés et pendus. Un troisième camarade, Zouïtchenko, vit la peine de mort commuée en travaux forcés à perpétuité, en raison de son état de santé. Ce camarade se trouvait dans une autre cellule. Encore un camarade, Sitchbina, fut acquitté par le tribunal.

A la peine morale se joignirent les malheurs du régime de la prison.

Cette prison et ce régime étaient connus dans le monde entier. On en écrivait beaucoup, même à l'étranger. On savait partout qu'après l'évasion manquée des condamnés à mort et de ceux traduits devant le conseil de guerre (le 29 avril 1908), cette prison était devenue un enfer. Pas un jour ne se passait sans que tels ou tels autres détenus ne soient sauvagement frappés, jusqu'à avoir, parfois, des côtes brisées.

L'organisation anarchiste-communiste d'Ekaterinoslaw avait réagi contre cet arbitraire inouï par un attentat contre le gouverneur (en 1908).

Effrayé, le gouverneur accourut à la prison, la nuit même de l'attentat et ordonna de changer le régime. Mais, quelques jours qu'après, le gouverneur, étant mort (de façon naturelle), l'ancien régime fut rétabli.

Nous étions impuissants contre cette horreur. Comme tous les détenus, nous étions obligés de subir l'arbitraire des bourreaux.

Le moment arriva où l'on nous transféra de la cellule spéciale (où certains de nous se trouvaient jusqu'alors) dans une autre, commune celle-là. Nous devions être jugés sous peu.

Nous étions retrouvés tous dans cette cellule, nous sentions vivement, pleinement, l'absence de nos chers camarades : Jean Chevtchenko et Khchiva. Au moment même où nous étions transférés de la prison d'Alexandrovsk, les autorités les avaient séparés dans une cellule commune ordinaire.

Quant au mouchard Althausen, il alla tenter sa chance au bureau, un certain Prostotine, qui habitait une cellule à part, à la tour de la prison. Ce Prostotine était un criminel or-

inaire qui, pour de l'argent, avait offert ses services pour pendre les condamnés. Or, Althausen, ce commis de par sa profession, et commerçant de par sa nature, y trouva aussi une « affaire » intéressante. Étant parmi les mouchards, il apprit le moyen d'éviter l'exécution éventuelle. Alors, il demanda au gardien en chef, un certain Bélocose, de le mettre dans la cellule du bourreau. Il expliqua à Bélocose qu'il y avait, dans la cellule des mouchards, quelques individus qui, regrettant avoir fait ce métier, pourraient chevaucher le bœuf.

Bélocose finit par l'installer devant le

bourreau.

Le moment arriva où l'on nous transféra de la cellule spéciale (où certains de nous se trouvaient jusqu'alors) dans une autre, commune celle-là. Nous devions être jugés sous peu.

Nous étions retrouvés tous dans cette cellule, nous sentions vivement, pleinement,

l'absence de nos chers camarades : Jean Chevtchenko et Khchiva. Au moment même où nous étions transférés de la prison d'Alexandrovsk, les autorités les avaient séparés dans une cellule commune ordinaire.

Quant au mouchard Althausen, il alla tenter sa chance au bureau, un certain Prostotine, qui habitait une cellule à part, à la

tour de la prison.

Ce Prostotine était un criminel or-

</

DANS LE S.U.B.

POUR LE 1^{er} MAI

UX SYNDIQUES, AUX NON-SYNDIQUES

De plus en plus le patronat affirme son arrogance envers les organisations ouvrières et les revendications des travailleurs.

De plus en plus, avec la complicité d'une main-d'œuvre abrutie, ignorante, apeurée et corvéeable, avec l'aide indirecte des Pouvoirs publics, la journée de huit heures, l'hygiène dans les chantiers, les coutumes professionnelles ne sont plus respectées et violées chaque jour.

Alors que le coût de la vie augmente sans cesse, que les impôts directs et indirects s'affirment brutalement sur les épaulas des prolétaires, augmentant ainsi leur gêne et leur misère, les salaires sont bas, les conditions de travail deviennent de plus en plus dures et, grâce à la souplesse d'échappement de certains travailleurs, méconnaissant notre langue et l'esprit de classe et de solidarité, le chômage existe au plan qui devient menaçant.

Cependant, les travaux de constructions de bâtiments et de travaux publics sont nombreux et, depuis longtemps, l'on n'avait vu une pareille activité.

Tous ces effets ont des causes qu'il faut examiner, afin de pouvoir les faire disparaître.

Les ventes dorées de l'Entreprise et des Travaux publics sont puissamment organisées, ils ont à leur dévotion les Pouvoirs publics et les dirigeants, qui facilitent leur tâche réactionnaire de recrutement de main-d'œuvre, de destruction de la journée de huit heures et des améliorations immédiates de salaires et de liberté.

À la rescoussse des manitous de la bâtie, il apparaît des groupements subventionnés, qui ont pour mission de briser la révolte ouvrière et d'assassiner les travailleurs conscients et incendier les locaux syndicaux.

Cette réaction organisée qui monte est soutenue par le patronat et les dirigeants qui ont peur de perdre leurs prérogatives et peur de la révolution sociale.

Cette année, le 1^{er} mai revêt un caractère tout particulier en raison de la situation terrible des travailleurs et de LA SITUATION CATASTROPHIQUE provenant de la crise économique. Des nuages noirs à l'horizon menacent le prolétariat de dangers épouvantables, sanglants, mortels : vromont garde, demain il sera peut-être trop tard.

En ce jour de 1^{er} mai, qui n'est pas un jour de fête, mais qui est une date historique d'action directe, rouge du sang des pionniers de la journée de huit heures et de la révolte ouvrière contre toutes les formes d'oppression et d'exploitations capitalistes, nous demandons à nos camarades de résister, de se recueillir. CAR NOTRE LIBÉRATION DEFINITIVE ne se réalisera qu'en tirant les enseignements du passé, qu'en utilisant la force concrète du syndicalisme révolutionnaire dans toutes ses manifestations d'action et de révolte. Puissons tous les gars de la bâtie et des Travaux publics de la région puiser dans ce jour de manifestation, de protestation et d'action l'énergie nécessaire, la ténacité, la volonté indépendante romaine. Nous devons, au contraire, espérer que cette apathie n'est que passagère et que, bientôt, nous enregissons une nouvelle recrudescence parmi les travailleurs qui vraiment ont à cœur de ne pas vouloir laisser échapper les moments qui semblent favorables à leur émancipation.

Camarades travailleurs de Romans, venez appeler votre appui moral et financier au Syndicat autonome des Cuirs et Peaux.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort du camarade E. Toussaint, de la Section des Charpentiers en fer, et ancien trésorier du S. U. B.

Nous adressons à sa famille les condoléances de l'organisation.

Le S.U.B.

DANS LES SYNDICATS

METALLURGISTES AUTONOMES

Nos réunions — Conseil, ce soir vendredi 30 avril, à 20 h. 30 au siège. Présence indispensable de tous.

Section des 1^{er}, 12^e, 13^e et 20^e. Mardi 4 mai à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, bureau 21, 5^e étage.

Sections des 1^{er} et 15^e. Lundi 3 mai à 21 h. à la Chope Baugrenelle, place Baugrenelle.

J. S. DES METAUX

Réunion mardi 4 mai, à 20 h. 30, salle des Commissions. Ordre du jour : Organisation de conférences. Présence indispensable de tous les copains.

COIFFEURS BORDELAIS

Chômage le 1^{er} Mai !

Le 1^{er} mai 1926 doit être pour vous un grand jour de protestation. Désertez, toutes et tous, vos ateliers, vos magasins et répondez : Présent ! à notre réunion, le samedi 1^{er} mai, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

Pour les huit heures :

Pour un salaire fixe :

Contre les décrets d'administration publique :

Contre les guerres et le fascisme.

Tous debout !

Fermis.

P. S. — Pour Fédération : Envoyons compte rendu du meeting unitaire du 12 avril, ainsi que celui du 1^{er} mai.

Faire suivre à Leroy, secrétaire fédéral.

SYNDICAT AUTONOME DES GUIRS ET PEAUX DE ROMANS

Camarades romains qui vous plaignez de l'empire sur le syndicalisme par les partis politiques, n'avez-vous rien à vous reprocher ? Depuis bientôt 2 ans, le syndicat autonome existe, qu'avez-vous fait pour le faire vivre ? Crovez-vous que les quelques copains qui le dirigent sont à même de puiser toujours dans leurs maigres ressources morales et financières les moyens de faire vivre convenablement le Syndicat ?

Je réponds : Non ! Un Syndicat n'a de force révolutionnaire que par l'activité déployée par ses adhérents en nombre suffisant. Il y a, en ce moment, assez de choses à traîner pour que les camarades ne restent pas inactifs et pensent un peu à la gravité du moment.

Voyons, nous ne devons pas désespérer du caractère indépendant romain. Nous devons, au contraire, espérer que cette apathie n'est que passagère et que, bientôt, nous enregissons une nouvelle recrudescence parmi les travailleurs qui vraiment ont à cœur de ne pas vouloir laisser échapper les moments qui semblent favorables à leur émancipation.

Camarades travailleurs de Romans, venez appeler votre appui moral et financier au Syndicat autonome des Cuirs et Peaux.

Le Secrétaire : Thomas.

ELECTROS BORDELAIS

Debout le 1^{er} Mai

Le 1^{er} mai, vous abandonnez chantiers, ateliers, usines et démontez ainsi votre volonté d'obtenir de meilleures conditions d'existence.

Face au patronat, camarades :

Pour la journée de huit heures :

Pour la mise en rapport de nos salaires avec le coût de la vie :

Pour la cessation de toutes les guerres ;

Contre le fascisme,

Chômez tous le 1^{er} mai

Assistez à notre réunion du 1^{er} mai, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande.

BATIMENT AUTONOME ET SYNDICATS AUTONOMES DE BORDEAUX

Samedi 1^{er} mai, à 9 heures 30, grande réunion pour syndiqués et non-syndiqués, Bourse du Travail.

Pour les huit heures :

Pour l'augmentation des salaires ;

Contre les guerres et le fascisme.

Prendront la parole : un camarade du Bâtiment, un camarade des Syndicats autonomes.

Pour les syndiqués, pointage des cartes à l'entrée de la réunion et vente de timbres de solidarité pour les grèves en cours.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Dans quelques jours paraîtra le 5^e fascicule, dont le dernier numéro du « Libertaire » a donné le sommaire. Par la diversité des mots traités et le nom des rédacteurs qui ont rédigé les articles, on devine l'intérêt puissant de ce cinquième fascicule.

L'Encyclopédie Anarchiste continue à recevoir, de la part de tous ceux — compagnons ou non — qui la lisent un accueil qu'on peut dire enthousiaste. Cet ouvrage s'avère de plus en plus comme destiné à rendre à la diffusion de nos idées et aux propagandistes qui s'y consacrent d'inappreciables services.

De mois en mois la rédaction s'enrichit de nouveaux collaborateurs.

Nous savons que bon nombre de camarades, justement étonnés des proportions considérables de l'E. A., hésitent à croire que celle-ci fût à même de paraître régulièrement et jusqu'à la fin.

Nous pouvons, à présent, les rassurer pleinement, ils peuvent avoir toute confiance, cette publication, à moins d'une de ces catastrophes qui ruinent les combinaisons les plus solides, continuera jusqu'à son terme. Si vite que soit le plan tracé, il sera complètement exécuté.

L'Encyclopédie Anarchiste est une œuvre qui restera et fera époque dans le mouvement de nos conceptions et dans le développement de notre action.

Nous prenons soin de mettre en réserve et de conserver en excellent état un certain nombre d'exemplaires de chaque fascicule. Cet précaution — qu'il eût été impardonnable de négliger — nous permet d'accepter tous les abonnements nouveaux. Elle nous entraîne, on le comprend, à des frais considérables mais, persuadés que, tôt ou tard, ces fascicules mis de côté pariront, nous considérons que ces frais supplémentaires ne sont qu'une avance de fonds dans laquelle nous rendrons un jour.

Pour que cette avance ne soit pas trop lourde, nous demandons à tous les camarades qui ont l'intention de se procurer cette œuvre vraiment unique en son genre, de s'y abonner sans plus attendre.

Sebastien FAURE.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BÂTIMENT

LA BATAILLE CONTINUE

LYON A L'INTERDIT POUR LE BÂTIMENT

Les maçons de Lyon, au nombre de 6.000, ont cessé le travail depuis lundi 26 avril 1926, en raison de l'intransigeance patronale qui a refusé les modestes revendications de salaires réclamées par le Syndicat.

La lutte va être décisive entre le capital d'un côté, soutenu par la Ligue Fasciste qui veut diviser le prolétariat lyonnais, et de l'autre côté avec le Syndicat le plus fort de la place et qui ne veut pas se laisser faire.

La vieille Fédération demande à tous les travailleurs du Bâtiment de ne pas se diriger sur cette place à l'interdit.

Aider nos camarades lyonnais en lutte, c'est lutter pour soi-même.

CARMAUX

La grève continue, les propositions patronales sont refusées par une grande majorité.

ALAIS

La lutte continue en raison de la mauvaise volonté du patronat qui ne veut pas traiter avec le Syndicat ouvrier. Drôle de meurs pour des patrons syndiqués et connaissant la misère des travailleurs.

MILLAU

A l'interdit, la grève n'est pas terminée.

CLERMONT-FERRAND

Les bâtimeux continuent l'action contre les entrepreneurs du bâtiment qui ne veulent pas accorder les augmentations réclamées.

NOTA. — Nous invitons tous les bâtimeux à ne pas se diriger sur ces localités.

LE 1^{er} MAI 1926

La Commission Exécutive, réunie le mercredi 23 avril, a décidé que cette journée ne devait pas être une fête du travail, mais un jour de protestation et de manifestation ouvrière.

A cet effet elle demande à tous les syndicats de déclarer pour ce jour-là la grève générale, prélude de la transformation sociale.

En conséquence, tous les bâtimeux doivent se grouper sans distinction de tendances, de races ou de religions, dans la rue et mener à bien l'assaut contre le capitalisme, militarisme, banalisation et contre toutes les forces d'opposition et d'autorité.

Désertez vos chantiers, vos ateliers, vos usines, gars du Bâtiment, comme par le passé, soyez à la pointe du combat.

Tous dans la rue le 1^{er} mai.

Vive l'Unité Syndicale !

Vive le Syndicalisme révolutionnaire !

LE BUREAU FÉDÉRAL

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE BERLIN

Confédération Générale du Travail d'Espagne

Union Syndicale Italienne

Confédération Générale du Portugal

Aux camarades émigrés en France,

A l'occasion du Premier Mai, nous voulons nous adresser à vous. Non pas qu'il s'agisse d'une banale cérémonie à laquelle nous nous assissons, mais il s'agit au contraire de saisir l'occasion de cette même inoubliable journée pour nous entretenir de nos luttes et de nos aspirations.

Nous préférons vous causer en français, parce que ce que nous vous dirons constitue aussi un témoignage de solidarité envers les travailleurs français.

Camarades : nos organisations respectives, portées-drapeaux de l'A. I. T. dans nos pays, sont toujours dans la mêlée. La Liberté a, en eux, les plus dévoués défenseurs, la lutte de classe compte parmi eux de nombreux martyrs. De même, nos camarades de tous les pays adhérents à l'A. I. T. : Allemagne, Argentine, Mexique, Suède, Uruguay, Norvège, Hollande, etc., sont à l'avant-garde de la lutte de défense et de conquête révolutionnaire.

Nos devoirs, à nous qui sommes émigrés en France, sont donc plus nombreux à mesure que s'aggrave la situation.

Nous luttons et vous devez toujours lutter à côté des camarades français avec la plus grande énergie. Dans les chantiers, les usines, vous avez fait votre devoir pendant les dernières grèves, au cours desquelles beaucoup des nôtres ont été victimes.

Certes, nous n'ignorons pas que la grande nécessité de main-d'œuvre étrangère dont le capitalisme français avait besoin après les ruines de la guerre a attiré en France un certain nombre d'ouvriers de nos pays, qui n'avaient jamais compris, ou qui ont oublié, le devoir sacré de ne pas porter atteinte aux conditions de travail, déjà mauvaises, des travailleurs français.

Contre ce danger, vous avez le devoir de renforcer l'action des camarades de ce pays, en même temps que vous lutterez contre les « jaunes » de n'importe quelle nationalité, non pas au nom d'un esprit étroitement nationaliste, mais au nom de la solidarité de classe.

Camarades, de grands noms, sombres planches sur l'Europe entière. Le capitalisme a besoin de faire payer à la classe ouvrière les ruines de la guerre : pour cela, et seulement pour cela, il est disposé toutes sortes de sacrifices financiers. Il est logique : il veut rétablir sur des bases solides le principe d'autorité qui est le seul d'appui de l'oppression humaine. Nous avons donc raison de revendiquer, avec plus d'orgueil que jamais, le caractère antifasciste de notre syndicalisme.

Camarades, la guerre reste une menace permanente dans la société capitaliste. Les derniers événements du Maroc démontrent comment les gouvernements les plus divers savent s'accorder pour conduire à bonnes fins leurs criminels dessous.

En Italie aussi, de criminelles menaces se dessinent à l'horizon. Il faut donc que votre esprit de cohésion se renforce, que vos groupements soient plus compacts que jamais, afin de saisir toute bonne occasion d'action révolutionnaire.

Et vous, ouvriers français